

**SEMANTIQUE LEXICALE ET INTERTEXTUALITE.  
THEORIE LINGUISTIQUE ET MOYENS D'ASSISTANCE  
INFORMATIQUE**

**Kanellos Ioannis - Thlivitis Théodore**

*École Nationale Supérieure des Télécommunications de Bretagne  
B.P. 832 29285 Brest Cedex  
{Ioannis.Kanellos, Theodore.Thlivitis}@enst-bretagne.fr*

Résumé : Le démembrément de la sémantique lexicale a longtemps occulté le rôle de l'intertexte dans la compréhension du sens. Sur la base d'un exemple, choisi dans le domaine de la philologie classique, l'article retrace les principaux arguments d'une promotion de la sémantique interprétative prenant désormais en compte l'intertextualité. L'implémentation, conçue sur un mode anthropocentré, vise à fournir une assistance à l'interprétation d'un lecteur cherchant un parcours de lecture à travers un intetexte choisi. L'article conclut par un retour à l'exemple afin de mettre en exergue les projets herméneutiques supportés par la démarche applicative.

Mots clés : intertextualité, sémantique interprétative,  
systèmes anthropocentrés, isotopie, anagnose.

## 1. L'INTERPRETATION EN TANT QUE PROBLEME INTERTEXTUEL

La vision interprétative de la sémantique décale l'interrogation sur le sens vers les conditions mêmes de la communication. Difficilement ou pas du tout formalisables, ces dernières peuvent cependant recevoir une homologation avec le « quasi-monde » des textes (Ricœur, 1970). Pour un tel pari théorique la compréhension se pose sur le préalable de l'interprétation. Concrètement, l'évaluation de la charge sémantique d'un terme convoque non seulement le texte mais, de surcroît, l'intertexte et la correcte saisie de leurs rapports devient nécessité, puisque constitutive de sens.

Un exemple : en recherchant le sens du terme 'dialectique' chez Plotin (philosophe néoplatonicien du troisième siècle de notre ère), les rapports usés entre diachronie et synchronie doivent être troublés. Il est facile d'exhiber les limites d'un dictionnaire, fut-il de

spécialité. Le recours au corpus plotinien apparaît incontournable. Toutefois, seul un traité de Plotin fait référence à ce terme (Ennéade I, 3). En s'y limitant, on y apprend que la dialectique peut être considérée suivant plusieurs classes opératoires (domaines), notamment : //connaissance//, (où l'on décèle les sèmes /s'exprimant au moyen du discours/, /dévoilant l'être des choses/, /non formelle/, ...) //activité// (où l'on reconnaît les sèmes /fixée dans l'intelligible/, /capable de parcourir l'intelligible/, /portant sur les réalités/, /capable d'opérer des combinaisons complexes des genres premiers/, /d'essence non formelle/, /précieuse/, /capable de reconnaître l'identité et la différence/, /atteignant ses objets de manière immédiate/, ...), etc. Dans tous ces domaines, on repérera outre le sème (macro-générique) /de nature non formelle/ le sème /amenant là où il faut/.

Ces caractérisations sémantiques empruntent beaucoup au nomadisme et à l'aléatoire des lectures. En se limitant à ce traité, le lecteur non averti s'aventurera parmi de termes comme « intelligence », « science », « genres premiers », « réalités » etc. qu'il risque d'interpréter loin de l'esprit de Plotin. Par exemple, « réalité » n'a aucun sème relevant de la matérialité, elle renvoie, bien au contraire, à l'ordre de l'intelligible ; « intelligence » s'oppose à « un » et à « âme » et non pas aux nombreuses caractérisations de déficience intellectuelle. Certes, toute interprétation a quelque chose de plausible. Cependant, lorsque la norme est celle de l'égard (par rapport à une époque, un auteur, un mode de dire et de comprendre, un moment historique précis, une tradition déterminée, ...) l'échelle de la plausibilité est fortement contrainte.

Bien entendu, pour un philologue classique, la possession d'un schéma interprétatif global régule le retravail sémantique et suffit pour infléchir les contenus. Un tel schéma est en quelque sorte l'opérationnalisation de longues études sur Plotin, son époque, son ascendance et sa descendance philosophique, le climat social, politique, idéologique de son époque, etc. Pour un lecteur moins spécialisé, tout ce fonds sera toujours un manque à combler par un *vécu textuel* engagé dans, précisément, le *quasi-monde* des textes. Il s'affirme comme « projet intertextuel » au sens où il s'efforce de rétablir les modalités d'une signification par le moyen de l'intertexte. De manière évidente le lecteur peut définir comme projet la lecture d'un ensemble suffisant de traités de Plotin, du moins d'un nombre suffisant et d'une thématique proche. Mais il peut se déclarer plus ambitieux dans l'objectif de repérer la filiation du terme avec la tradition platonicienne (dont la pensée de Plotin se veut exégèse), voire opérer des comparaisons (le terme est-il identiquement envisagé chez, par exemple, le maître de l'Académie ?).

## 2. ANTHROPOCENTRISME ET SEMANTIQUE INTERPRETATIVE

Notre travail vise précisément l'assistance d'un lecteur dans un projet de ce type. Plus généralement, il s'agit de lui proposer une aide pour caractériser sémantiquement un texte localisé à l'intérieur d'une société de textes qui constraint et parfois spécifie sa signification en la soumettant à un ordre global. Un tel cadre est nécessairement *anthropocentré* (Monitor/Fast, 1992) : la machine, dont l'ordre est celui du calcul, ne saurait avoir droits de préemption sur la caractérisation sémantique des textes. L'architecture anthropocentrique traduit la volonté d'inverser les rapports de priorité dans la collaboration de l'homme avec la machine : c'est la machine qui assiste l'homme, non pas l'homme la machine. La machine engage un « dialogue » avec l'homme en lui proposant ses services en matière d'organisation et de gestion des ressources, de calculs symboliques, de comparaisons, bref de services de contrôle de cohérence et de suggestion.

Notre travail s'appuie sur le cadre de la Sémantique Interprétative (Rastier, 1987). Il prolonge, cependant, le principe herméneutique qui la guide (la détermination du local par le global) au palier de la société des textes. En effet, la SI met en avant le concept d'*isotopie* pour caractériser, essentiellement, l'unité sémantique d'un texte, qui détermine le sémantisme des unités appartenant à de paliers inférieurs. Nous postulons que l'unité sémantique du texte est subordonnée à une unité sémantique englobante : pour comprendre un texte il faut tout d'abord le situer (dans une tradition, une pratique, par rapport à un objectif d'interprétation, ...). Cette mise en situation se modélise par le concept d'*anagnose* (Thlivitis et Kanellos, 1997) qui rend l'intertexte opératoire. C'est, donc, l'intertexte, qui détermine le texte avant de se voir déterminé par lui.

Pour donner une esquisse de la vision applicative, précisons tout d'abord que l'explicitation du sens dans l'outil informatique se fait uniquement par le moyen de descriptions (symboliques) d'interprétations. Le *matériau* de ces interprétations se rend sous forme textuelle, *i.e.* le sens est décrit au moyen de relations entre parties de textes et éléments sémiques. Ce *matériau textuel* concerne trois paliers successifs : l'*intratexte* (mots, expressions, morceaux de texte, situés dans un texte et identifiés sous le nom générique de *lexies*), le *texte*, situé dans l'intertexte et, enfin, l'*intertexte* situé à son tour dans la production interprétative d'un lecteur (appelé ici *anagnose* pour éviter les confusions idéologiquement marquées). Par rapport au texte et aux lexies, l'anagnose opérationnalise l'horizon interprétatif que se fixe le lecteur. Elle est non seulement créée par le lecteur-utilisateur du système mais aussi modifiée à volonté tout au long de son analyse. Il s'agit d'une véritable production dont l'étendue est limitée seulement par les objectifs de la lecture.

Ce découpage du matériau textuel se justifie par une nécessité de description sémantique et un objectif opératoire. D'une part, dans une anagnose, le texte apparaît non seulement comme contenant (de lexies par exemple) mais aussi comme unité ; il admet ainsi, en vertu de cette qualité, des caractérisations qui ne dépendent pas des lexies qui le constituent. C'est le cas par exemple d'une relation comme /influence/ ou /filiation/ relativement à deux textes (en tant qu'unités) au sein d'une anagnose. Plus généralement, l'utilisateur a la possibilité d'attribuer un sens différent aux entités de chacun des niveaux de textualité mentionnés (de l'*intratexte* à l'*intertexte*).

D'autre part, le rôle opératoire de ce positionnement successif est de rendre possible un ensemble d'automatismes de cohérence et d'afférence *contextualisées*. A chaque niveau, les unités peuvent recevoir de caractérisations sémantiques qui s'inscrivent toujours dans une entité de niveau supérieur et qui sont opérationnalisées par de contraintes sur de structures sémantiques de niveau inférieur. Les structures sémiques (macro-molécules sémiques, rythmes thématiques, acteurs et rôles dialectiques, enchaînements narratifs, etc. (Rastier, 1989)), selon leur définition par l'utilisateur, reçoivent un ou plusieurs rôles opératoires. Ainsi toujours pour notre exemple de 'dialectique', nous utilisons la recherche de rapprochements sémantiques en contexte. Deux types de rapprochements sont identifiés. Ceux qui dépendent de l'emplacement physique (*i.e.* d'une tactique de l'expression), et ceux, plus importants, qui sont induits par les traits sémantiques communs, comme dans le cas mentionné d'*/influence/*. En utilisant ces rapprochements, nous pouvons, entre autres, opérationnaliser certains mécanismes de suggestion automatique d'afférences (*e.g.* de Platon vers Plotin).

### 3. ELEMENTS D'IMPLEMENTATION ET APPLICATION

Notre logiciel s'inscrit dans ce cadre d'organisation et d'assistance de l'interprétation. Il constitue l'extension intertextuelle et interpersonnelle du logiciel PASTEL (Tanguy et Thlivitis, 1996). Pour ce faire l'architecture est repensée sur les bases d'une organisation modulaire et orientée objet à deux composantes principales. Les informations textuelles et sémantiques sont rassemblées dans un *module* informatique indépendant, constituant le *modèle statique*. Toutes les données du modèle statique sont persistantes, ce qui permet leur réutilisation à travers les analyses et par les différents utilisateurs. Un ensemble de *modèles dynamiques* est basé sur le modèle statique ; chacun de ces modèles constitue un point de vue précis sur la dynamique de l'interaction de l'utilisateur avec le système. Une application donc correspond à un tel modèle dynamique. De cette façon, une application « hérite » des structures de données du modèle statique et elle doit planter seulement l'interaction de l'utilisateur avec la base d'informations sémiques contenues dans le modèle statique.

Après une première expérimentation en utilisant un premier prototype implémenté en C++ avec une interface graphique en Tcl/Tk, nous avons procédé à une remodélisation en UML et une implantation en Java. Un langage qui intègre les méthodes pour rendre les données persistantes, une interface graphique et une connexion aisée sur le réseau pour une utilisation par plusieurs lecteurs.

Concluons par un retour à notre exemple. En constituant une anagnose contenant outre les traités plotiniens les 12 dialogues de Platon retenus dans le cursus néoplatonicien (sous la présomption d'inter-isotopie de /filiation/), le lecteur, assisté par la machine, pourra essayer de retracer le mode herméneutique qui régit cette filiation. La dialectique pour Platon actualise entre autres les sèmes de /connaissance vraie/, /connaissance anhypothétique des intelligibles/, /connaissance du bien/, /savoir intelligible et vrai/ (dans le taxème //connaissance//), /méthode de réminiscence/, /mode d'explicitation des relations entre les idées/, /méthode de distinction des genres/, /méthode de division/, /méthode de communicabilité des intelligibles/ (dans //méthode//). Le retravail exégétique de Plotin consistera à sur- (ou sous-) déterminer ces sèmes par rapport à sa conception générale de la *procession et conversion des formes intelligibles*. La machine gérera les questions de compatibilité entre les deux visions du concept. Du coup, elle suggérera quelques voies qui rendent la première compatible avec la seconde — au prix d'actualisations et de virtualisations sémiques forcées.

Après tout, le travail herméneutique n'est jamais clos de manière définitive : il consiste toujours à proposer des espaces sémantiques originaux dont on peut suivre la mise en place graduelle comme un jeu incessant entre structures sémiques. Cette dynamique peut être rationalisée et même opérationnalisée sous forme d'actualisations et virtualisations sémiques « contextualisées » dans l'intertexte par l'interprète et gérées, parfois même suggérées, par la machine.

### REFERENCES

Monitor/Fast, 1992

Monitor/Fast (1992). Anthropocentric Production Systems. Modernising European Industry. Commission of the European Communities. DG XII - Science Research and Development, Brussels.

Rastier, 1987

Rastier, F. (1987). *Sémantique Interprétative*. Seuil, Paris.

Rastier, 1989

Rastier, F. (1989). *Sens et textualité*. Hachette, Paris.

Ricœur, 1970

Ricœur, P. (1970). *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*. Seuil, Paris.

Tanguy et Thlivitis, 1996

Tanguy, L. et Thlivitis, T. (1996). « PASTEL : un protocole informatisé d'aide à l'interprétation des textes ». Dans *Informatique et Langue Naturelle '96*, Nantes.

Thlivitis et Kanellos, 1997

Thlivitis, T. et Kanellos, I. (1997). « Computer Assisted Cross-textual Semantic Analysis: Theoretical Aspects and Application ». Dans *First International Conference on Cognitive Science*, Seoul.